

Une zone funéraire du Bas-Empire au haut Moyen Âge

Près de 50 sépultures ont d'ores et déjà été dégagées sur une zone au fort potentiel funéraire. Les premières tombes mises au jour semblent s'organiser en petits groupes d'une dizaine d'individus répartis sur l'ensemble de l'emprise, avec une majorité d'inhumations en fosse et quelques sarcophages.

Les cuves en calcaire sont monolithes, soit massives et rectangulaires (caractérisant plus la fin de l'Antiquité, fin du IV^e s.), soit trapézoïdales (haut Moyen Âge, VII^e siècle).

La plupart des sarcophages ont été retrouvés « vides », déjà fouillés ou pillés, rendant ainsi difficile leur datation.

Ainsi, peu de mobilier accompagne les défunts : il s'agit le plus souvent de vases en céramique ou parfois en verre ; une clé en bronze a aussi été découverte avec l'un des corps. Ces quelques éléments indiqueraient l'utilisation de la nécropole de la fin du II^e s. jusque vers le VII^e siècle.

Fiole globulaire en verre et pichet en terre cuite, du III^e-IV^e siècle de notre ère, déposés dans une tombe.

© J.-S. Torchut, Inrap

Quel que soit le type de tombes, la très grande majorité des corps sont orientés la tête à l'ouest, ce qui est typique des tombes chrétiennes à partir de la fin de l'Antiquité.

Les individus enterrés concernent toutes les catégories de la population : nourrissons, enfants, adultes, femmes et hommes.

Des bâtiments du haut Moyen Âge

Inattendus, des bâtiments du haut Moyen Âge, installés après les tombes gallo-romaines, ont été découverts par les archéologues. Sont-ils contemporains des tombes les plus tardives ? Quelle est leur fonction ? S'agit-il de bâtiments funéraires, religieux ou domestiques ? Ces questions sont primordiales car elles concernent directement l'histoire du faubourg de Saint-Saloine et plus généralement celle de l'organisation de la ville de Saintes à l'extérieur de ses remparts. En effet, un sanctuaire paléochrétien est supposé se trouver à l'emplacement même de l'église romane, attestée d'après un relevé de Claude Masse, et édifiée directement sur les ruines des thermes romains, dits de Saint-Saloine.

Ensemble de tombes à inhumation du Bas-Empire, au centre une fosse du Haut-Empire non encore fouillée.

© J.-S. Torchut, Inrap

Inrap Grand Sud-Ouest

BP161

33321 Bègles cedex

tél. 05 57 59 20 90

www.inrap.fr



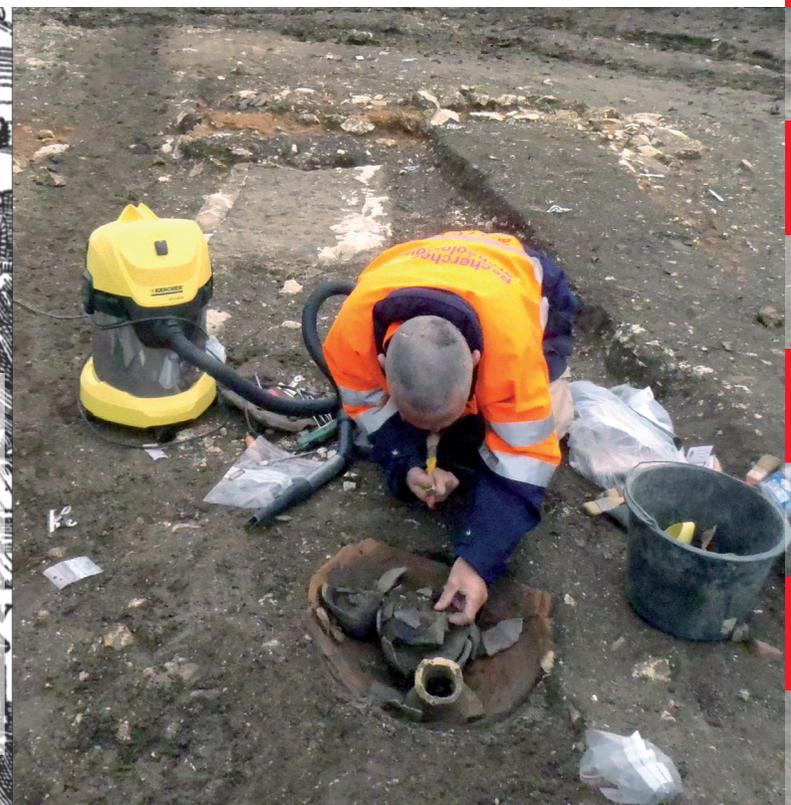
Avec 2000 collaborateurs et chercheurs, l'Inrap est la plus importante structure de recherche archéologique française et l'une des toutes premières en Europe. Institut national de recherche, il réalise la plupart des diagnostics archéologiques et des fouilles en partenariat avec les aménageurs privés et publics : soit plus de 2000 chantiers par an, en France métropolitaine et dans les Dom. Ses missions s'étendent à l'exploitation scientifique des résultats et à la diffusion de la connaissance archéologique auprès du public.

L'église Saloine et les ruines des thermes (notés X), sur un détail du plan de 1560 de G. Braun.

© Bibliothèque municipale de Saintes



© C. Fondeville, Inrap ; coordonnées Lambert 93 CC46 ; X : 141 7260, Y 517 8880 ; codes opération : F104044 - F104045 octobre 2013





Département
Charente-Maritime
Aménageur
Personnes privées
Recherches archéologiques
Inrap

Prescription et contrôle scientifique
Service régional de l'Archéologie,
Drac Poitou-Charentes
Responsable scientifique
Jean-Philippe Baigle, Inrap

En préalable à la construction de trois maisons individuelles, situées entre la rue Daniel-Massiou et la rue des Thermes Romains à Saintes, une fouille préventive a été prescrite par l'État (Drac Poitou-Charentes) et menée par les archéologues de l'Inrap, sur une surface de 3 000 m².

L'extension urbaine ces vingt dernières années a concerné essentiellement la périphérie de la ville antique de Saintes *Mediolanum Santonum*, donnant lieu à des recherches axées sur l'étude des nécropoles antiques.

Cette nouvelle fouille offre la possibilité d'étudier le quartier nommé Saint-Saloine, sur une surface importante, dans un secteur proche des thermes ayant déjà fait l'objet de fouilles anciennes, comme celles de l'extension du cimetière Saint Vivien. L'objectif de ces recherches consiste à étudier l'évolution de ce secteur du nord de Saintes, abritant une importante activité artisanale (métallurgie, céramique, verrerie, travail de l'os, etc...) dès l'époque augustéenne (fin du I^{er} siècle avant et début du I^{er} siècle de notre ère), avant d'être urbanisé dans le courant du I^{er} siècle, puis progressivement abandonné avec la mise en place de nécropoles du III^e siècle jusqu'au VII^e siècle.

Un secteur artisanal à la période augustéenne

La découverte d'ateliers de potiers (fours, ratés de cuisson), à 100 mètres environ à l'est des fours découverts en 1971, lors de l'extension du cimetière Saint Vivien, atteste une occupation à vocation artisanale à la période augustéenne. Ces officines ont produit les « fameuses » *terra nigra* (céramique fine noire lustrée) que l'on retrouve sur les sites régionaux en grande quantité et, plus généralement, dans toute une partie de la Gaule. La poursuite des recherches, en mettant au jour les dépotoirs associés, permettra d'affiner la datation et le répertoire de ces céramiques. La découverte de scories de fer indique également une production métallurgique dont les fours ou foyer associés restent encore à découvrir. Enfin, la présence de fosses contenant des dépôts (céramique, faune, objets métalliques...) doit faire l'objet de recherches approfondies, pour en déterminer la fonction et l'organisation.

Un quartier à vocation résidentielle au Haut-Empire

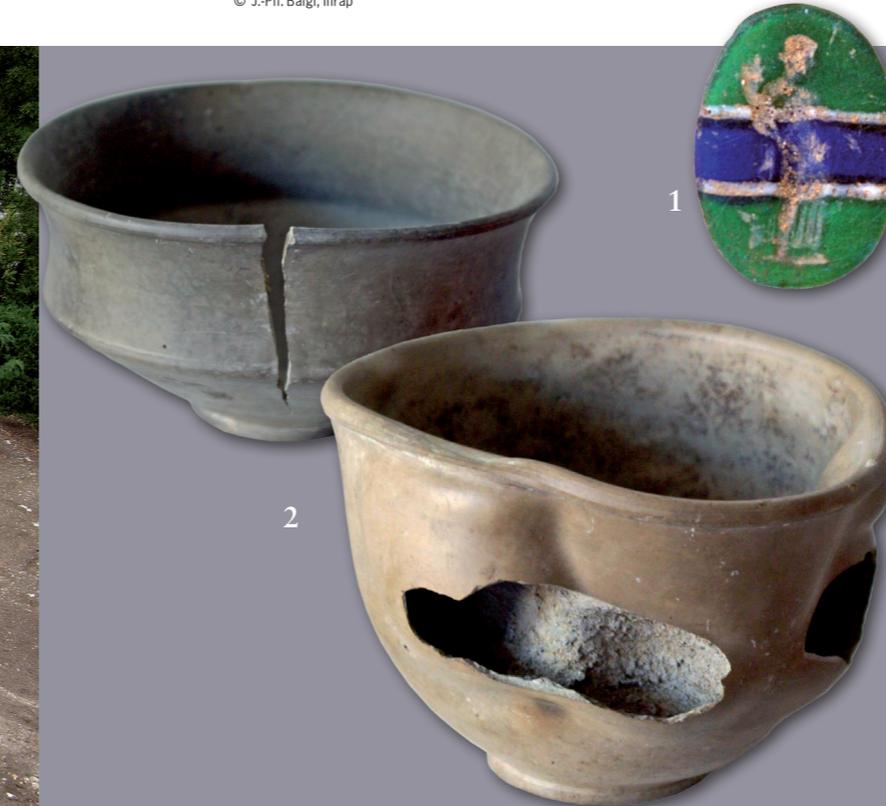
Un ensemble de bâtiments du Haut-Empire (milieu du I^{er} au II^e siècle de notre ère), vraisemblablement à fonction résidentielle ou artisanale, s'organise sur la totalité de la surface décapée. Si les recherches en cours n'ont pas encore atteint ces niveaux, le simple nettoyage des structures permet de reconnaître différents édifices : bâtiments à l'architecture soignée (mur à enduit peint coloré, sol de béton ou calcaire...), caniveaux, bassins, mais aussi des constructions mixtes (solins en pierres et probable élévation en terre ou bois). De plus, d'après les résultats des fouilles du cimetière Saint-Vivien, l'îlot urbain dégagé ici serait bordé à l'ouest par la principale voie antique nord-sud de l'agglomération, le *cardo**, qui en se prolongeant vers le centre, longerait les tout proches thermes de Saint-Saloine, croisant plus loin le *decumanus** au niveau de Saint-Louis et de La Providence, lieu supposé du *forum*.

* Le *cardo* est un axe nord-sud et le *decumanus* un axe est-ouest dans une ville romaine.

Vue générale d'un secteur en début de fouille.
© P. Neury, Inrap



1) Intaille en pâte de verre représentant une divinité ou allégorie féminine debout tenant une corne d'abondance (taille réelle : 11 x 18 mm) - **2) Ratés de cuisson de terra nigra**, provenant de la fouille du cimetière Saint-Vivien et conservés au Musée archéologique de Saintes.
© J.-Ph. Baigl, Inrap



Cuve d'un sarcophage installé à l'angle d'un bâtiment antique. Il a été vidé et détruit en partie à l'Époque moderne.
© J.-Ph. Baigl, Inrap

